

dateur de la première école vétérinaire française de la Province, ne pouvait mieux faire que de l'associer étroitement à son œuvre, pour lui imprimer une impulsion progressive ; et sa collaboration, comme celle des intelligents et dévoués collègues qu'il a groupés autour de lui, fait bien augurer de l'avenir de l'école, malgré les obstacles et les vicissitudes de tous genres qu'elles a eu à traverser depuis sa fondation.

L'école vient de s'assurer les services d'un nouveau professeur, M. Lorrain. Son musée et sa bibliothèque ont fait de précieuses acquisitions. Ce sont les gages d'un développement sérieux de son enseignement ; et sans vouloir prédire à une institution si jeune les brillantes destinées de la célèbre école d'Alfort, que ne dédaignent pas de patronner et d'aider d'un concours effectif plus d'une sommité scientifique de France, nous ne ménageons pas nos vœux et nos espérances à un enseignement si utile à un pays qui doit s'efforcer d'utiliser toutes les sources de sa prospérité agricole.

* * *

Dans toutes les sections de notre enseignement, nous pouvons donc reconnaître un progrès réel qui est croissant et sûr, parce qu'il repose sur la prudence, le dévouement et la la bonne entente de tous.

Il ne nous reste donc, en ce commencement d'année, qu'à remercier Dieu des faveurs qu'il nous a départies et à lui demander de les répandre sur celle qui s'ouvre devant nous.

Nous remercions cordialement tous nos collaborateurs du précieux concours qu'ils nous ont donné, par leur enseignement, leur expérience administrative, l'heureuse influence de leur parole ou de leur exemple sur nos élèves et sur nos amis.

Nous les remercions et nous leur disons que nous comptons encore autant sur eux : ce qui est une forme très sincère de la gratitude dans la confiance.

Nous félicitons nos élèves de leur docilité, de leur application et de leur bon esprit.

S'ils nous rappellent quelquefois que la jeunesse a ses saillies et ses entraînements, nous n'oublions pas non plus que la jeunesse est aussi le seul défaut qui puisse de lui-même se corriger tous les jours. Nous sommes donc indulgents à sa pétulance, parce que nous apprécions l'ardeur et la générosité de son cœur.

Mais nous ne saurions trop exhorter notre jeunesse étudiante à appliquer le meilleur de son énergie et de son ardeur